

(2^e dimanche de Pâques)

Le dimanche de la compassion divine

Le jour même de sa résurrection, Jésus apparaît aux disciples réunis dans une pièce, les portes fermées par crainte des Juifs. L'apôtre Thomas n'est pas avec les disciples, et quand ils lui racontent avoir vu le Seigneur, il refuse de croire sans preuve. Thomas n'était sans doute pas le plus craintif des apôtres, car un jour il leur avait dit : « Allons-y nous aussi, à Jérusalem, pour mourir avec Jésus. » (Jn 11,16) Sa posture de doute nous est sûrement bénéfique puisque nous devons nous mettre dans la peau des disciples qui ont perdu leur Maître. Déconcentrés et découragés, enfermés dans une chambre, la réalité ne leur paraissait pas prometteuse. « L'être humain ne peut pas porter trop de réalité, » a dit un poète de nos jours. Et quelqu'un d'autre a dit : « Si la réalité correspond beaucoup à tes désirs, regardes' y à deux fois ! ». L'apôtre Thomas a raison de demander une preuve pour éviter de construire des châteaux en Espagne. Il est quelqu'un de réaliste. Sa prudence sera payée huit jours plus tard quand réuni avec les disciples au même endroit Jésus lui apparaît une seconde fois. Le Ressuscité l'encourage à mettre son doigt dans les plaies de ses mains, et sa main dans la plaie de son côté pour ne pas être non-croyant mais croyant. Devant cet état de fait Thomas proclame sa foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus répond : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

Cet épisode est important pour la juste compréhension de la foi chrétienne. Notre foi en Jésus Christ Ressuscité doit forcément être enracinée en nos corps. Voir ou ne pas voir, nous ne pouvons pas assimiler notre foi si nous ne l'expérimentons pas. Les apôtres n'auraient pu jamais imaginer une telle rencontre avec le Seigneur ressuscité si matérialiste. Une chose inimaginable pour un Juif. Et le fait que l'apparition identique arrive deux fois, en plus la dernière fois comme une réponse à la demande, cela diminue considérablement la possibilité d'une illusion. Et ce qui est intéressant, c'est le fait que la rencontre avec le Ressuscité pour eux devient de plus en plus tangible.

Nous n'avons pas vécu quelque chose de pareil. Mais j'imagine que nous connaissons tous l'expérience dite spirituelle, quand le surnaturel nous embrasse. Ce sont les expériences qui se passent normalement pendant une vie ordinaire, dans le quotidien, par exemple pendant le jardinage où dans une promenade tranquille, pendant le travail simple ou même en buvant un café en terrasse, mais toujours dans la solitude de notre cœur. Un moment qui nous secoue, et nous fait goûter la paix et où on peut se dire : « Tout va bien » ; et où je me trouve seul, mais en lien paisible avec tout ce qui m'entoure, et dans mon intime, je dis mon oui et mon merci. Ces expériences marquantes sont importantes et précieuses. Gardons-les et revivons-les en notre mémoire, car cela change notre regard intérieur et donne du sens à notre vie.

Pourtant ici, dans le récit de l'évangile, les apôtres rencontrent véritablement Jésus Christ Ressuscité. Le Maître souffle sur eux l'Esprit Saint qui les envoie en mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous donne mission. » Une foi nouvelle commence ici, et elle oblige forcément à une mission. On peut imaginer que la rencontre avec le Jésus Ressuscité restait pour l'apôtre Thomas la source de sa santé spirituelle, psychique et physique, quand il devait surmonter les difficultés de sa mission, qui le conduira jusqu'à l'Inde.

La rencontre avec Jésus Ressuscité marque la fin de la vie ancienne enfermée dans les idéaux. Alors naît la miséricorde. Appelons-la : « La compassion, où l'empathie » - pour bien comprendre que notre foi n'est pas seulement mentale mais elle fait appel à tous nos sens. Et cela commence avec Jésus. En Jésus Christ notre Dieu est miséricordieux, plein de compassion et d'empathie. Dieu est l'empathie, lui-même. Le dimanche de la miséricorde, la fin de l'octave de Pâques, nous ouvre définitivement à cet amour miséricordieux incarné en Jésus Christ. Il s'est fait chair, il est mort, et il est ressuscité en chair pour devenir notre mission de la compassion.

Cela dit, observons maintenant la vie de jeune Eglise donné dans le récit des Actes des Apôtres, que nous venons d'entendre dans la première lecture. On admire cette vie exemplaire des premiers disciples, l'esprit de la compassion qui les habite. Dans une liberté totale, les croyants mettent en commun tous leurs biens. Personne ne les y oblige, ils ont confiance en l'Esprit Saint, l'esprit qui s'incarne dans le partage entre les membres de la communauté nouvelle. Mais le texte des Actes des Apôtres est très réaliste car la suite raconte aussi la fraude : le mensonge et la dissimulation du couple Ananie et Saphira qui ont détourné une partie du montant de la vente de leurs biens, et cela leur a coûté la vie. Leur mort montre à quel point la mission de Jésus Christ Ressuscité réalisée dans le corps de l'Eglise ne connaît pas de compromissions.

Cette foi est aussi la nôtre. Ce dimanche de la miséricorde divine nous rappelle que la compassion de Dieu est fondée en Jésus Christ et qu'elle est gratuite afin qu'elle nous rende libres. Amen.

fr. Mitja Ponikvar
(11.04.2021, Chapelle des Capucins)